

Une nouvelle religion vaccinale est née en Occident

Plus de 2000 signataires scientifiques et personnels soignants ont cosigné cette Tribune écrite par Laurent Mucchielli, sociologue, directeur de recherche au CNRS. Voyez la référence en fin de texte.

La séquence d'appel à la vaccination des enfants par le gouvernement français ce lundi 6/12 était écrite d'avance. L'Agence européenne du médicament (EMA) avait autorisé le 25/11 l'usage des vaccins expérimentaux contre le Covid-19 chez les enfants âgés de 5 à 11 ans, ne faisant que suivre une nouvelle fois la Food and Drug Administration (FDA) américaine (communiqué du 29/10). Ceci ne concerne plus désormais que le produit de Pfizer/BioNTech, même s'il faut bien par ailleurs continuer à écouler le Moderna dans les vaccinodromes.

En France, la Haute Autorité de Santé (HAS) lui emboîtait le pas en proposant le 30/11 de vacciner tous les «enfants fragiles», à savoir *«tous ceux qui présentent un risque de faire une forme grave de la maladie et de décéder et pour ceux vivant dans l'entourage de personnes immunodéprimées ou vulnérables non protégées par la vaccination»*. Elle appelle cela «la stratégie du cocooning», une appellation d'apparence bienfaisante, qui masque le fait que les enfants sont bien moins contaminants que leurs parents et leurs enseignants (comme le montre l'Institut Pasteur). Et la HAS annonce déjà qu'elle *«se prononcera ultérieurement sur la pertinence d'élargir cette vaccination»*.

Le premier groupe (les enfants «à risque») concernerait déjà au bas mot 360.000 personnes. Mais, bizarrement, la HAS ne chiffre pas le second groupe, celui des *«enfants de 5 à 11 ans vivant dans l'entourage de personnes immunodéprimées ou celui de personnes vulnérables non protégées par la vaccination»*. Il faut dire que, selon le gouvernement, le taux de vaccination des personnes de plus de 65 ans dépasse les 92% en France, de sorte que l'on ne voit pas très bien combien de «personnes immunodéprimées ou vulnérables» ne seraient pas encore vaccinées. Mais peu importe en réalité, l'essentiel est de continuer la grande marche en avant vers la vaccination intégrale (et répétée tous les six mois au minimum) de toute l'Humanité.

Telle est la nouvelle religion qui se répand dans le monde et permet aux grands maîtres argentiers Pfizer et Moderna d'engranger 1000 \$ de bénéfices chaque seconde à chaque instant de nos vies, le tout orchestré par leurs vassaux régionaux que sont devenus la plupart des gouvernements occidentaux ainsi que les agences internationales – à commencer par une Commission Européenne emmenée par une Ursula von der Leyen orchestrant la grande opération vaccinale tout en ayant un fils travaillant pour le cabinet McKinsey et un mari directeur d'une entreprise de biotechnologies orientée vers les thérapies géniques.



En France, la Haute Autorité de Santé (HAS) propose de vacciner tous les enfants fragiles.

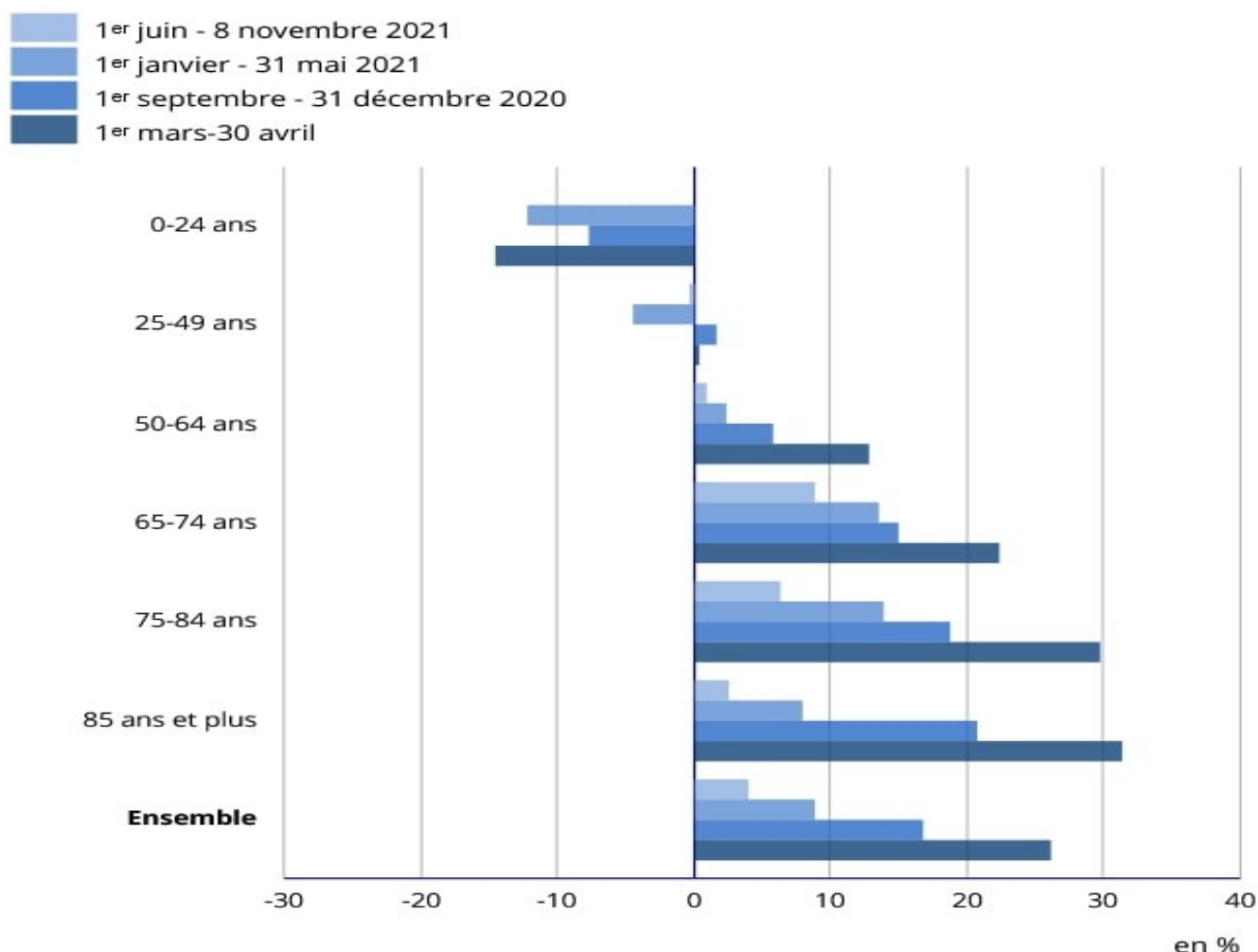
Pour y parvenir, ces gouvernements (et les nombreux journalistes qui les suivent au garde-à-vous) utilisent toutes les vieilles ficelles de la propagande. La logique de base est celle qu'expliquait Jacques Ellul il y a 60 ans (*Propagandes*, 1962): *«En face de la propagande d'agitation [des révolutionnaires, des putschistes, des terroristes], nous trouvons la*

propagande d'intégration, qui est la propagande des nations évoluées, et caractéristique de notre civilisation. C'est une propagande de conformisation». En effet, «dans une démocratie, il faut associer les citoyens aux décisions de l'Etat. C'est là le grand rôle de la propagande. Il faut donner aux citoyens le sentiment d'avoir voulu les actes du gouvernement, d'en être responsables, d'être engagés à les défendre et à les faire réussir».

On reconnaît là le fondement de ce qui est appelé *nudge* de nos jours, un mot anglais pour désigner de vieilles techniques de marketing et de publicité. C'est en effet aux années d'entre-deux-guerres que remonte cette conception de la propagande. L'un de ses maîtres à penser fut Edward Bernays, le neveu de Sigmund Freud, dont toute l'œuvre de propagandiste et de publicitaire reposait sur l'idée que *«la masse est incapable de juger correctement des affaires publiques et que les individus qui la composent sont inaptes à exercer le rôle de citoyens en puissance qu'une démocratie exige de chacun d'eux: bref, que le public, au fond, constitue pour la gouvernance de la société un obstacle à contourner et une menace à écarter»*, dicit son préfacier français.

Le premier socle permanent de cette propagande est la peur, qui permet de placer les sujets en état de suggestibilité. Après avoir longtemps nié l'existence des variants (sans doute parce que c'est l'IHU de Marseille qui le montrait), le gouvernement s'en est emparé pour renouveler cette stratégie de la peur. Chaque nouveau variant permet ainsi de relancer l'idée simplette des «vagues» successives censées nous submerger, et vient justifier de nouvelles étapes dans l'objectif de vaccination intégrale, tout en détournant l'attention des véritables causes de la mortalité occasionnée par ces virus. Causes qui sont essentiellement d'une part la proportion croissante de personnes atteintes de maladies chroniques environnementales (obésité, diabète, insuffisances cardiaques ou respiratoires, etc.), d'autre part la tiers-mondisation de l'hôpital public.

Figure 1: Évolution par rapport à 2019 du nombre de décès cumulé selon l'âge



Nombre de décès quotidiens transmis jusqu'au 8 novembre 2021 Source : INSEE, état civil.
Note de lecture: manque l'année sur la dernière couleur (1^{er} mars-30 avril 2020)

Vient ensuite le deuxième socle: la technique de propagande «blouses blanches et galons» bien décrite par Etienne Augé (Petit Traité de Propagande à l'usage de ceux qui la subissent, 2007). Elle consiste à *«faire appel à des individus disposant de par leur titre, grade ou mandat, d'une autorité sociale susceptible de bénéficier d'une crédibilité sans rapport avec leurs propos et de provoquer chez leur audience une adhésion à leurs idées, arguments ou actions»*. Ainsi peut-on constater dans les médias *«l'apparition de spécialistes-professionnels, capables d'intervenir sur des sujets dont ils n'ont*

parfois pas une connaissance suffisante mais sur lesquels ils parviennent à s'exprimer avec un langage convaincant. Leur discours est perçu par la plupart des non-spécialistes comme un avis valant expertise car on a pris soin de les présenter, par exemple par le biais d'un bandeau à la télévision, en mettant en valeur leurs titres, tels que docteur, professeur, général, ainsi que leur domaine d'expertise». Bien entendu, pour que cela fonctionne, il faut soigneusement dissimuler leurs fréquents liens avec les industries pharmaceutiques.

Le troisième socle est celui qu'utilisent massivement les gouvernements comme celui de la France, une propagande d'Etat qu'Etienne Augé appelle «le choix truqué». Il consiste à «*proposer à un public un choix, comme s'il lui revenait de trancher et de choisir la meilleure option, tout en sachant à l'avance quel sera le résultat de cette consultation. Ainsi, le propagandiste met l'auditoire devant l'alternative entre un choix inacceptable qui sera nécessairement rejeté, et une option qui apparaîtra comme peu désirée mais inéluctable devant l'ampleur du danger qui menace*». Vaccinés ou re-confinés? Vaccinés ou re-masqués? Vaccinés, guéris ou morts? L'histoire était écrite d'avance pour qui sait la reconnaître: «*On utilise le choix truqué principalement pour expliquer des sacrifices ou pour annoncer des mesures drastiques. Il n'est pas rare, dans ces cas-là, que l'on utilise des expressions inquiétantes, car l'objectif est de montrer qu'il n'existe qu'une solution pour prévenir une catastrophe*». Et l'auteur de conclure que le chef politique doit alors «*s'imposer dans un rôle de sauveur qui sait apprécier l'altruisme de ses ouailles. Il peut demander qu'on lui sacrifie certaines libertés primaires afin de mieux garantir la sécurité de chacun dans des temps troublés. Cette technique se retrouve à l'origine de la plupart des systèmes de domination massifs qui conduisent à des dictatures*».

Enfin, arrive le quatrième socle, la technique de la grenouille ébouillantée dans la célèbre fable: plongez une grenouille dans de l'eau bouillante et elle bondira pour s'échapper, mais plongez-la dans de l'eau froide et portez progressivement l'eau à ébullition, la grenouille s'engourdira et finira par mourir de cette cuisson sans s'en apercevoir. Les gouvernements usent et abusent de cette technique en passant leur temps à jurer que telle obligation n'arrivera jamais ou que telle catégorie de la population ne sera jamais concernée, afin de ne pas alarmer la population. Tout en réalisant la chose progressivement. Ainsi la vaccination fut-elle d'abord réservée aux personnes les plus âgées et aux professionnels de soins. Ensuite, elle a été élargie progressivement aux adultes des tranches d'âge inférieures, avant de passer aux adolescents, puis aux enfants. Aujourd'hui ce sont les enfants réputés «fragiles», pour continuer à jouer le rôle de protecteur. Demain, ce sera en réalité la totalité.

Les ressorts éculés de la propagande de masse

La réalité n'a pas grand-chose à voir avec cette propagande. La réalité, elle, se moque de ces manipulations des peuples. Elle se résume en cinq constats.

Le premier est que la prétendue pandémie n'a jamais menacé les personnes âgées de moins de 60 ans. S'il y a bien une catégorie de personnes qui ne risquent rien statistiquement, ce sont les enfants. Les statistiques de mortalité de l'INSEE montrent même que les personnes âgées de moins de 25 ans ont connu une *sous-mortalité* en 2020 et 2021 par rapport à 2019 (*Figure 1 ci-dessus*). Quant à celles âgées de 25 à 49 ans, elles n'ont globalement pas vu la différence. La figure montre aussi que, sur la période actuelle (1^{er} juin – 8 novembre 2021), il n'y a pas de surmortalité chez les 50-64 ans.

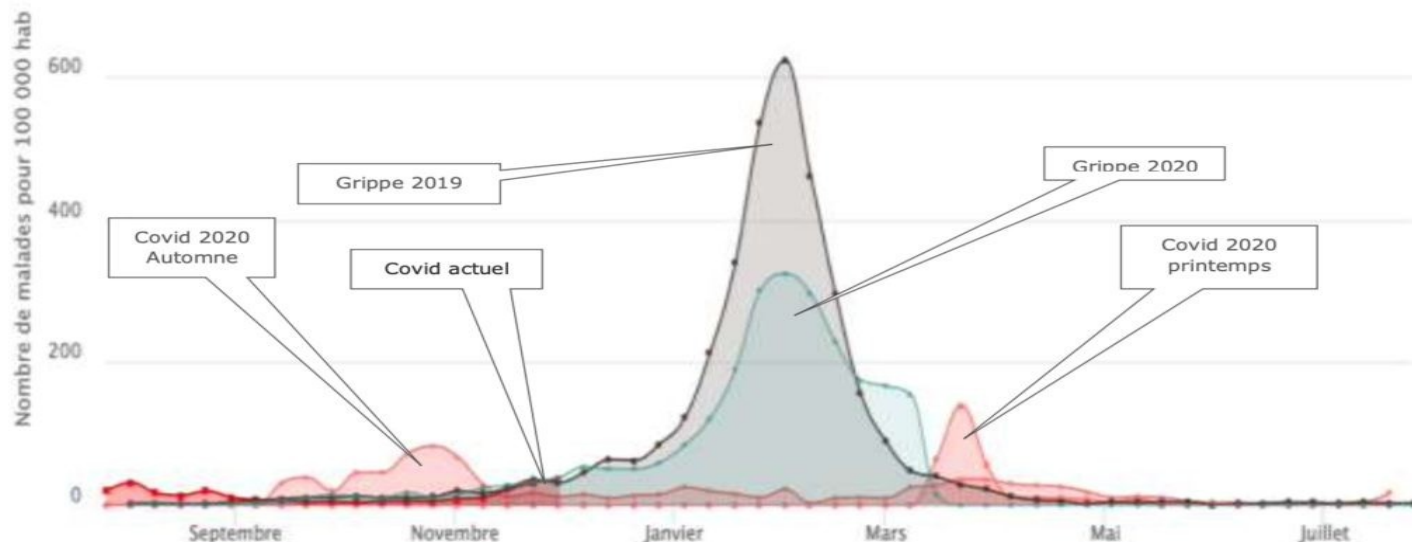
Le deuxième constat est qu'il n'est pas justifié d'annoncer systématiquement le pire, aujourd'hui l'imminence d'une «cinquième vague». La réalité est qu'il est fallacieux de présenter une courbe des «cas positifs» (qui dépend de nombreux facteurs, à commencer par la fréquence des tests) comme une courbe du nombre de «malades». L'immense majorité des personnes porteuses de ce virus ont toujours été peu ou pas symptomatiques. Ensuite, les hospitalisations et les décès augmentent lentement, c'est le cas chaque année à cette période d'entrée dans l'hiver. Les données du réseau Sentinelles (réseau qui existe depuis 1984 et qui constitue un échantillon de plusieurs centaines de médecins généralistes faisant remonter leur activité médicale sur les maladies infectieuses) montrent même que le nombre de malades se situe actuellement très en-deçà non seulement des deux principales épidémies de Covid (mars-avril 2020 et octobre-novembre 2020), mais aussi des années de plus fortes gripes saisonnières (*Figure 2 ci-dessous*). Ceci signifie que la spécificité de l'épidémie de Covid ne réside probablement pas dans sa dangerosité intrinsèque, mais bien plutôt dans la réponse thérapeutique, ou plutôt l'absence de réponse thérapeutique, qui lui a été opposée par les médecins du fait des consignes gouvernementales qui ont privilégié d'abord des mesures non-pharmaceutiques (confinements, couvre-feux, etc.), ensuite la «solution vaccinale».

Le troisième constat est que la vaccination se dirige vers 100% de couverture de la population générale sans que cela ne change rien à la dynamique des épidémies successives provoquées par les variants. C'était déjà le cas du variant Delta indien lors de l'été dernier, et c'est à nouveau le cas du variant sud-africain dit Omicron (apparemment moins dangereux que les précédents). La conclusion est fatale: le sauvetage par la vaccination générale est un mythe. Comme toutes les religions, il ne repose que sur la foi des croyants. La réalité, visible depuis plusieurs mois, est que la vaccination n'enraye nullement la propagation de l'épidémie. Et pour cause, il est bien établi que la vaccination n'empêche ni la contamination ni la transmission du virus.

Le quatrième constat est que, comme toutes les idéologies, la vaccination intégrale est une structure psychorigide, aveugle à tout effet pervers, et sourde à toute remise en cause. En l'occurrence, il est tabou de parler d'effets indésirables graves liés à la vaccination des jeunes. Or la réalité est là, qui ne pourra pas être indéfiniment cachée sous

le tapis. Les adeptes de la nouvelle religion ont déployé de grands efforts pour dénier toute pertinence aux données de pharmacovigilance qui étaient disponibles l'été dernier. Ils ne pourront rien contre l'accumulation des publications scientifiques qui documentent notamment les risques inédits de problèmes cardiaques (thromboses, péricardites, myocardites) chez les adolescents vaccinés. En d'autres termes, le rapport bénéfice/risque est clairement défavorable à la vaccination des jeunes. Pour cette raison, plusieurs pays scandinaves ont renoncé à injecter aux jeunes les vaccins ARNm, rejoints il y a quelques jours par le Japon. Au demeurant, lorsque le gouvernement avait saisi le Comité Consultatif National d'Éthique le 27 avril 2021, ce dernier avait conclu que «*la vaccination des enfants de moins de 12 ans ne semble pas éthiquement et scientifiquement acceptable*». CCNE dirigé par Jean-François Delfraissy, le même qui dirige le Conseil Scientifique du gouvernement. Mais qui se soucie encore d'éthique?

Figure 2: comparaison du nombre de malades recensés lors des épidémies de Covid (2020-2021) et des épidémies de grippes saisonnières 2019 et 2020



Source: réseau Sentinelles, mise en forme IRSAN

Enfin, le cinquième et dernier constat est que cette idéologie industrielle et scientiste de la vaccination intégrale fonctionne comme les religions du passé. Elle a ses grands prêtres et ses dévots, qui monopolisent plus que jamais la parole sur les plateaux de télévision. Elle a son inquisition médiatique qui excommunie les penseurs déviants et rêverait de pouvoir les jeter au bûcher. Et elle produit massivement des boucs-émissaires (les non-vaccinés) qui sont traités comme les pestiférés ou les lépreux, plus récemment les victimes du SIDA. Situation d'autant plus absurde que tout vacciné est un futur non-vacciné qui s'ignore, puisque tout sera remis en cause pour celui ou celle qui ne fera pas sa troisième dose, avant sa quatrième (actée par M. Delfraissy), sa cinquième, sa sixième, etc.

Le principe même du «Pass Sanitaire» a beau reposer sur un mensonge éhonté (la vaccination ne bloque ni l'infection ni la transmission), sa logique discriminatoire se déploie depuis plusieurs mois. Et comme si la perte d'emploi, le non-accès aux restaurants, aux lieux culturels, etc., ne suffisaient pas, les gouvernements européens rivalisent d'imagination contre l'espèce de nouvel ennemi public n°1 qu'est devenu le non-vacciné. A l'image de l'Autriche, il ne suffit plus d'exclure, on voudrait maintenant mettre à l'amende, punir et enfermer. Cette logique discriminatoire morbide, qui viole des droits humains que l'on croyait «inaliénables», dresse les citoyens les uns contre les autres et sera certainement décrite un jour par les historiens comme une sorte de folie collective orchestrée par des personnes ayant perdu tout sens des valeurs démocratiques et des droits de l'homme. Nous ne devons pas nous y résigner et rester muets devant un tel désastre intellectuel et moral.

Bruno Bourgeon, <http://www.aid97400.re/>

Repris de la tribune de Laurent Mucchielli du 12 Décembre 2021: <https://gg.media/2021/12/12/tribune-une-nouvelle-religion-vaccinale-est-nee-en-occident/>